

M aime M

MONOGRAPHIE Un livre mixe vingt ans de signes des graphistes Mathias Augustyniak et Michaël Amzalag. Des créations pour Björk ou Yamamoto.



Par ANNE-MARIE FÈVRE

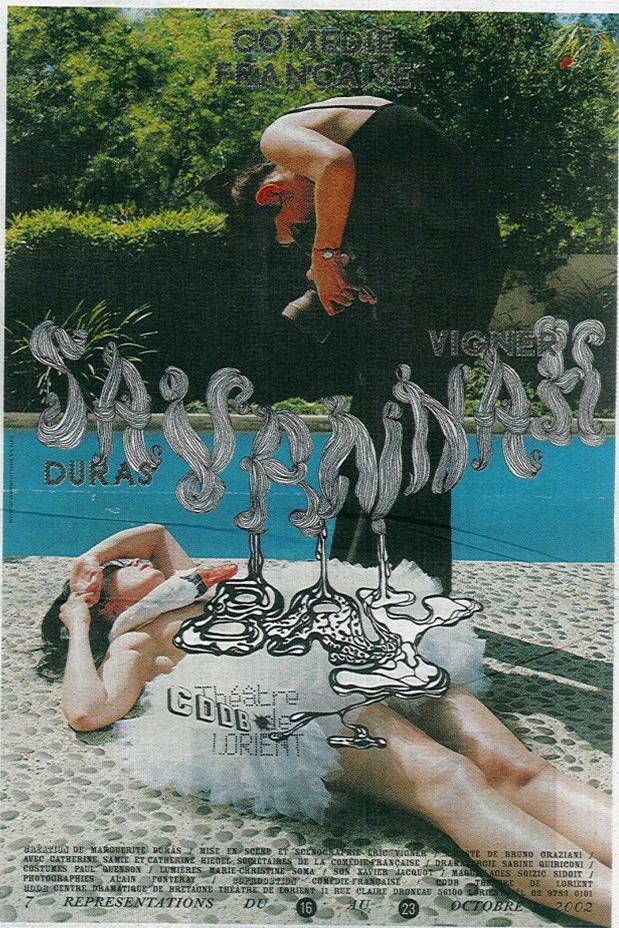
A la une et en quatrième de couverture d'un gros volume, deux profils de visages, ombres noires décorées de fils de couleurs tels des cheveux-guirlandes. C'est une reprise de la pochette du disque d'Etienne Daho, *Corps & Armes*, paru en 2000. Elle-même fait référence à l'affiche de Milton Glaser conçue en 1967 pour Bob Dylan paré d'une chevelure multicolore. Ces deux visages-silhouettes sont ceux des M/M (Paris), duo de graphistes français. Soit Mathias Augustyniak (né en 1967) et Michaël Amzalag (né en 1968). Une mise en abîme qui traduit bien leur alchimie du remixing décoratif. Des cette mise en page, on entre dans le système «M» comme «malin» de ces deux directeurs artistiques qui savent se mettre en avant en jouant sur leurs ombres. Ils font le point sur vingt ans de travail prolifique avec l'ouvrage *M/M (Paris) de M à M*. (1) Ils n'offrent pas un beau livre-objet de saison (en dépit des guirlandes et c'est bientôt Noël). Cette monographie, un sacré pavé quand même (528 pages), alterne simplement textes et images, joue la souplesse, le confort de lecture. Que se passe-t-il ? Ces deux designers ont pourtant l'habitude de sacrifier la lisibilité d'une mise en page au profit d'images surdodées.

LABYRINTHE. Ils ont quand même «troublonné» un peu la lecture : cette somme, conçue comme un abécédaire, commence par la lettre M de Michaël et finit par le M de Mathias. La maquette est signée GTC (Graphic thought Facility), agence londonienne amie qui partage avec le duo la culture des «*matériaux de la vie courante*». Les textes sont confiés à Emily King, critique de design à Londres, qui a mis bout à bout de longs entretiens de leurs «clients», de Björk à Benjamin Biolay. Ces propos recueillis, dont les leurs, dessinent leur trajectoire.



Affiche pour APC, *Chiara di Sole*, 2010. DR

Si les M/M sont inconnus du grand public (comme tout graphiste), leur notoriété tourne à la «hype» dans le milieu artistique. Ces deux concepteurs ont tissé un sacré labyrinthe de signes au service de stars de tous les arts et de marques phares. Il suffit d'énumérer leurs collaborations : pour la musique, les pochettes de disques de Björk, Etienne Daho, Benjamin Biolay... Ils œuvrent avec les artistes Philippe Parreno, Pierre Huyghe, Sarah Morris. Côté mode, avec Nicolas Ghesquière-Balenciaga, Yamamoto, APC, Calvin Klein... Lieux et manifestations culturels : théâtre de Lorient, Fiac, Palais de Tokyo. Presse : les magazines *Vogue*, *Interview*... Soit un tour complet de tous les champs de l'identité visuelle, riche d'alphabets, d'objets, de films, de papiers peints, du parfum M/MINK. «*Pour survivre et être compétitif avec les machines*, affirme Mathias Augusty-



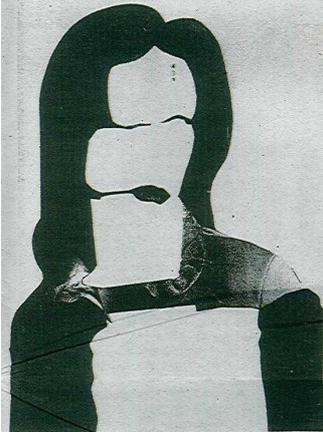
Affiche pour le théâtre de Lorient, *Savannah Bay* (2002), mise en scène par Eric Vigner. DR

niak, un graphiste contemporain doit être auteur, penseur, poète, journaliste, philosophe...» En ajoutant : «*Cela peut sembler mégalomane, mais nous voulons dessiner un monde de A à Z.*» Michaël Amzalag complète : «*Nous avons souvent dit que nous faisons des images pour les historiens du futur, que nous créons du matériel archéologique. Je sais que ça peut sembler terriblement prétentieux.*» Ont-ils le melon, ces M/M ? Ils ont le chic de savourer le «je t'M moi non plus». Les invectives, ils se les servent ou, habiles, se les font servir. Par Nicolas Bourriaud, ancien codirecteur du Palais de Tokyo, aujourd'hui à la tête des Beaux-Arts à Paris, par exemple. «*Il faut être très prétentieux ! C'est comme ça qu'ils (les M/M) sont et c'est comme ça que je les aime.*» Laissons-les tomber à la lettre «S» comme snob – car comment savoir jusqu'où

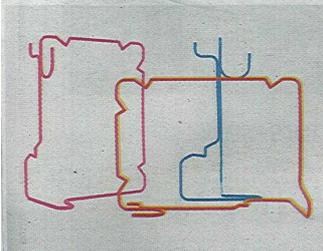
va leur pédante autodérision ? – et retrouvons-les à la lettre «E» comme étudiant. Cette paire de graphistes se dessine en 1989 à l'école des Arts décoratifs de Paris (Ensad), dont ils ne sont pas diplômés, une distinction. Michaël se voit habillé «*de bleu de la tête aux pieds, très monochrome*». Un «*péde brun à lunettes*», tandis qu'il décrit Mathias comme le blond, chemise Agnès B à jonquilles, qui séduit les filles. Le premier, Parisien séfarade, ira à 20 ans «*afficher sa confiance en lui*» aux *Inrockuptibles*. Le second, jeune homme du Sud mais d'origine polonaise, file au Royal College de Londres «*dé-sapprendre*» l'asphyxiante culture de la France. Deux profils différents mais d'origine populaire, et rapprochés par le rock, dont le groupe New Order. Ils se retrouvent en 1992 et fondent M/M, une petite agence indépendante, ce qui était rare à Paris. En entrepre-



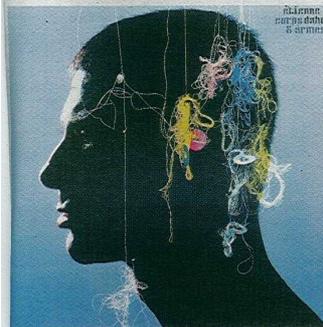
Pochette pour Björk, Medùlla (2004). DR



Alphabet, Anne-Catherine, 2001. DR



Portant tube et métal, 2008. DR



Pochette pour Étienne Daho, Corps & Armes (2000). DR

neurs, ils n'ont jamais été inscrits à la maison des artistes.

Ils affichent d'emblée leur rupture avec le groupe dominant de graphistes soixante-huitard, Grapus. Trop propagandiste à leur goût, trop dogmatique politiquement, trop opposé à la publicité. Eux ne vont pas hésiter à mixer toutes les typologies d'images. Pas seulement les affiches culturelles, support si hexagonal, même si pour le théâtre de Lorient, ils ont créé une fabuleuse série de posters narratifs : des rébus. Au départ, ils ont été « violemment critiqués, car peu lisibles, peu compréhensibles », explique le metteur en scène Eric Vigner qui s'est battu pour les imposer. « Aujourd'hui, les spectateurs savent comment déchiffrer l'information... Au-delà de parler de la pièce, des images ou du texte, c'est une œuvre en soi qui porte une idée. » Inspirés par Neville Brody, Peter Saville et la scène anglaise post-punk, ils entremêlent et relient pochettes de disques, publicités, fashion, flyers, revues, numérique, faisant appel à la pop culture plutôt qu'à la culture populaire, ariésienne française. « C'était le bon moment pour nous, expliquent-ils, le chant du cygne du graphisme, c'est ce qui a fabriqué nos signes. » Naît leur langage visuel au long cours, avec des motifs organiques, en boucle. Ils tissent la transversalité quand ce mot n'était pas encore institutionnel.

SOUS CONTRÔLE. Dans leur atelier parisien, tout près du canal Saint-Martin, les deux M s'expliquent tour à tour. Michaël est hyper-techno, pro, précis, archiviste, comptant ses mots, tranchant ; Mathias dessine, photographie, poétise, séduit, mais pas moins intrançais. Ils se complètent. « Dans ce livre, expliquent-ils, nous avons tenté de traduire le territoire M/M, comme un atlas, avec les habitants de notre monde. On fait parler des gens de milieux différents. C'est un travail d'archives, comme une exposition de vingt ans, une masse critique, par la tradition orale uniquement, sans expertises. » Résultat, ce roman d'une famille de créateurs dont ils sont les héros, met en scène des propos toujours en empathie avec eux, sans critiques ni analyses de leur travail. Un monde un peu fermé, sous contrôle.

Ont-ils un style, décoratif, baroque ? Méprisent-ils tout message pédagogique ? Le graphisme est-il une discipline ? Ce ne sont pas leurs mots. Ils ont radicalement déplacé la position d'auteur « culturel » du graphiste, en l'élargissant. Ils ne sont pas « au service » d'un client, mais font partie de l'œuvre, dans des « rencontres entre experts », en amis, artistes et souvent en contournant une demande. Cette position est leur laboratoire critique. Ils ont créé leur « griffe ».

Pour Etienne Hervy, directeur artistique du festival des affiches de Chaumont, « cette question de leur style, de leur illisibilité n'a aucune pertinence. Entre les affiches si informatives pour la Fiac et leur identité visuelle contestée des Arts Déco, il y a un grand écart. Ce sont des malins, des brouilleurs de pistes, capables de choisir des typographies qu'ils n'aiment pas. Je suis certain qu'ils ont fait ce bouquin en dérision sur eux-mêmes. Car ils ne trahissent pas leurs racines populaires, même s'ils jouent aux VIP avec des VIP, ils ne sont pas dupes. Ils semblent sortir du graphisme, mais toujours, ils y reviennent. »

Les M/M ne sont pas les théoriciens de leur monde, mais des « sampleurs » du monde, jouant avec tous les dessus et les dessous des signes, du papier au digital, en 2D et en 3D. Et s'ils n'étaient que de très bons graphistes ? « Je les résumerai ainsi, poursuit Hervy, ils présentent un projet muet, en noir et blanc et le livrent parlant et en couleurs. »

« M/M (Paris) de M à M », Emily King, éditions de la Martinière, 65 euros, novembre 2012.

4

villes en France vont voir défilé le premier Design Tour itinérant dédié à la discipline. Il a commencé hier à Lyon (jusqu'à samedi), passera par Marseille les 21 et 24 novembre, puis à Bordeaux et Montpellier. Au programme, expositions, produits, installations de designers, d'institutions en restaurants. Thème : « Osez ! » C'est une coproduction entre Arty Lamour de l'art et l'agence 14 Septembre grand Sud. www.Designtour.fr



L'OBJET

LA CHAISE RIO D'OSCAR NIEMEYER

On connaît l'architecte brésilien Oscar Niemeyer (né en 1907), éternel patriarche de la profession. Mais moins bien le designer. La galerie parisienne Downtown fête ses 30 ans en exposant pour la première fois quelques-uns de ses meubles iconiques. Il les a dessinés en France, dans les années 60-70, alors qu'il fuyait la dictature. Ils rappellent l'écriture du bâtisseur de Brasilia, « sensible aux courbes féminines », comme il le soulignait en 2009 dans un entretien avec Daniel Rangel, commissaire de l'exposition. Parmi les pièces exposées, la chaise-longue Rio, dont l'assise en bois, jonc tressé et cuir s'inspire de ces courbes, deux fauteuils Club Chairs en acier chromé et tissu gris clair. Au total, une quinzaine de chef-d'œuvres, notamment deux sièges, créés pour les locaux de l'Humanité. Dessins et clichés du photographe Matthieu Salvaing complètent l'expo. D.Po. Galerie Downtown, 33, rue de Seine, 75006 Paris. Jusqu'au 15 décembre. PHOTO DR

PLUS LA VOIX EST LIBRE, PLUS ELLE A D'OREILLES

MEILLEUR RÉSULTAT DE RENTRÉE DEPUIS 10 ANS

Vous êtes 5 560 000 auditeurs à nous écouter. Merci à vous.

Médiamétrie 126 000 - septembre-octobre 2012, 13 ans et plus, AC, LV 5h-24h

inter france LA VOIX EST LIBRE

franceinter.fr